

Projet de réaménagement  
des places Gordes et Agier  
à Grenoble.  
Agence Stoa.

**ACTUALITE** RENOVATION DU MUSEE DE L'ORANGER

BIBLIOTHEQUE DE L'ECOLE NORMALE SUPERIEURE

BUREAUX-HABITATION A GAND

EXTENSION D'UNE FERME AUX PAYS-BAS

MAISON A MONTMARTRE

REAMENAGEMENT D'UNE PLACE A GRENOBLE

**REFERENCE** LA RECONSTRUCTION DE MOSCOU EN 1935

**DETAILS L'ARBRE EN VILLE**

**INTERIEUR** FUSIONNER LES USAGES

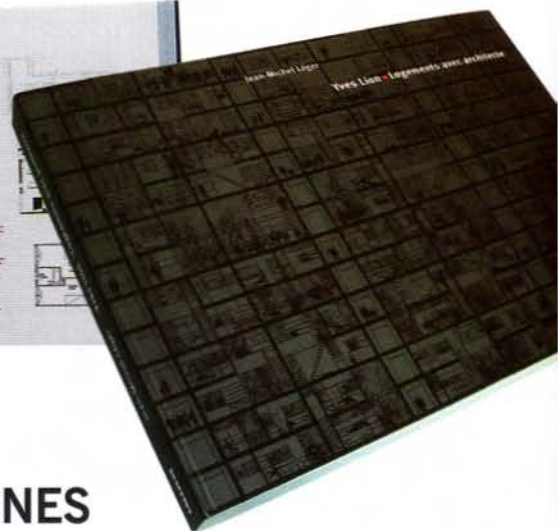
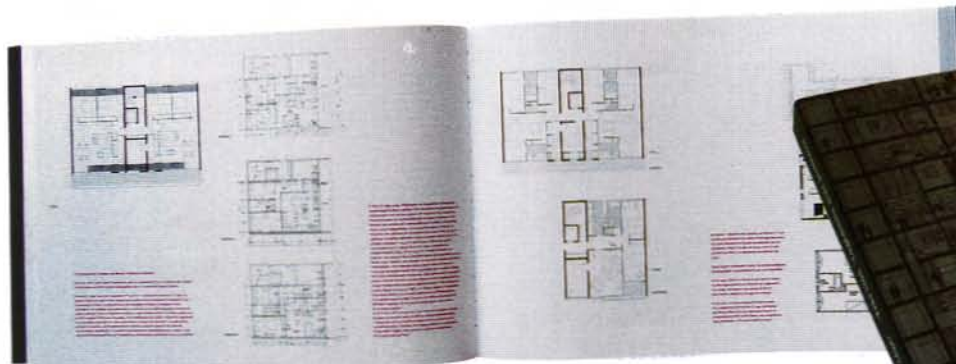
**MATERIAUTHEQUE** MAILLES ET TOILES

Le Métro : 21 € - DCM : 24 € - Canada : 33 \$ Can - Maroc : 176 DH  
0998-4194 Imprimé en France / Printed in France

02754 - 162 - F - 21,00 € - RD



Jean-Michel Léger, Yves Lion. *Logements avec architecte*, Creaphis, avril 2006, 272 p., nombreuses ill. couleur et n&b, 38 €.



## QUELQUES-UNS PARMIS LES MODERNES

**La parution récente d'une série de monographies vient rappeler comment l'on peut jouer et se jouer des différences et des ressemblances, de familles ou d'écritures. On le sait, chaque auteur reformule à sa manière les universaux de la construction quel que soit le climat sous lequel il est né à l'architecture.**

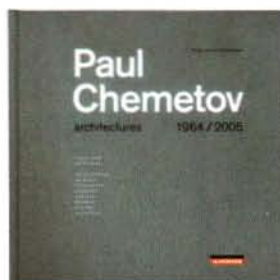
Paul Chemetov est né à l'architecture au lendemain de la guerre, ni de la Reconstruction, ni du Team Ten et pas tout à fait de 68, quelque part entre tous ces moments, articulant son travail autour de quelques mots-clés auprès desquels aujourd'hui chacun pourrait se retrouver : projet, construction, ville, territoire, banlieue et modernité. Bel hommage que lui rendent son petit-fils, Paul Chemetoff, et Thomas Jumin, deux jeunes graphistes qui ont confectionné cette somme regroupant l'essentiel de ses réalisations et conviant quelques-uns qui l'ont bien connu à parler de lui. S'y dessine le portrait d'un patriarche, austérité, robustesse et sérénité, avec quelques coups de sang cependant. Dans cette histoire de famille(s), on retrouve les cousins de Montrouge, avec un ouvrage retraçant l'aventure de la bibliothèque des enfants à Clamart, une aventure des années 1960 restituée par une maquette et des images teintées de nostalgie – et ce n'est pas désagréable. Les menaces qui ont récemment pesé sur La Joie par les livres, inscrite à l'inventaire depuis 1993, rappellent combien notre époque parle trop

souvent de fermeture plutôt que d'ouverture. En revanche, les années 1960 apparaissent aujourd'hui dominées par la figure de l'enfant. Gérard Thurnauer les évoque sans cesse, tout comme les photos, celles de Véra Cardot, Martine Franck ou Claude Michaelides.

Autre type de monographie, plus didactique et moins commémorative mais à sa manière tout autant ancrée dans les réalités d'une époque, l'ouvrage que Jean-Michel Léger vient de consacrer aux trente années de travail d'Yves Lion sur le logement. Confrontant méthodiquement, opération par opération, conception et réception, cette socio-histoire pose l'objet architectural comme une coproduction où se conjuguent les raisons respectives de l'architecte et des habitants, mais aussi celles des entreprises et du maître d'ouvrage. Sous le regard du sociologue, l'architecte revêt soudain les traits d'un homme-époque. Un homme pleinement de son époque parce qu'il est aussi à la jonction de deux générations, à la fois dedans et à côté, dans un rôle de passeur et présentant des propriétés paradoxales. Sa trajectoire, en quelque sorte indiciaire, intègre et permet d'évaluer clairement les possibles de son temps : « le démarrage des villes nouvelles, la multiplication des concours de logements relayés par les municipalités de gauche engagées dans la construction du logement social, puis le lancement des concours d'équipements publics des années

Mitterrand [qui] structurent l'activité de son atelier. S'y greffe une collaboration régulière avec la RIVP [et] au milieu des années 1990 émerge une double diversification, vers les projets urbains et le logement privé. » Le logement privé ? « Lion s'y investit d'autant plus que le logement public le lâche, sous l'effet du renouvellement des générations et de la préférence des maîtres d'ouvrage pour des concepteurs moins exigeants. » L'ambition d'Yves Lion ? « Vouloir unifier le champ de l'architecture du logement en mettant fin à la coupure entre le privé et le public, laquelle a eu un sens après 1968 mais n'en a plus quand, selon lui, la maîtrise d'ouvrage publique renonce à sa mission culturelle et, de toute manière, n'est plus le premier constructeur ».

Apollonia et le millier de logements en cours ou achevés, à Marseille, Bordeaux et Lyon, auront certainement permis de relancer l'activité de l'agence. Le niveau social des accédants aux opérations d'Arc Promotion à Aubervilliers, Pantin ou Vitry-sur-Seine est « inférieur à celui des locataires des opérations HLM neuves en Ile-de-France ». Et puis, « la guerre froide entre le public et le privé s'est éteinte autant par l'inversion du nombre de mises en chantier que par la chute des idéologies ». Ambitions culturelles, certes, mais aussi tiraillements sur le chantier. Et puis comment assurer ainsi que les exigences (en termes d'innovation, de prospective et d'audace) du logement social déclinaient au profit du



Thomas Jumin & Paul Chemetoff (éd.), *Paul Chemetov, architectures, 1964/2006*, Moniteur, avril 2006, 312 p., nombreuses ill. couleur et n&b, 55 €. Contributions de François Chaslin, Jean-Paul Robert, Alexandre Chemetoff, Jean Deroche, Christian Devillers, Claude Eveno, Bruno Fortier, Marc Mimram, Daniel Tajan, Catherine Tricot.



Gérard Thurnauer, Geneviève Patte & Catherine Blain, *Espace à lire. La bibliothèque des enfants à Clamart*, Gallimard, avril 2006, 184 p., nombreuses ill. n&b, 30 €.



Sergison Bates architects, *Brick-work: thinking and making*, GTA / ETH Zürich, décembre 2005, 100 p., n&b, prix n.c.

privé? Jean-Michel Léger connaît sur le bout des doigts un terrain qu'il arpente depuis plus de vingt ans pour le CNRS. Quant à l'architecte, le sociologue le connaît bien, travaillant sur ses opérations depuis près de quinze ans, depuis une première évaluation des logements (sociaux, 78 PLA) de Villejuif, municipalité communiste, dans le quartier des Hautes-Bruyères, où fut offerte dès 1986 l'opportunité de construire des logements avec la fameuse « bande active » et en toile de fond l'éternelle jeunesse de l'immeuble-villas corbuséen, proposition conçue à l'origine pour un maître d'ouvrage privé, le Groupe de l'habitation franco-américaine. Enfin, le logement et Yves Lion, c'est une vieille histoire, depuis plus de trente ans déjà, depuis le concours des 4 500 logements pour les Côteaux de Maubuée à Marne-la-Vallée en 1973 et l'année suivante, pour la deuxième phase, pour le promoteur Séfima, la contribution à l'équipe d'Eupalinos Corner, initiative à bien des titres.

Plutôt qu'un ouvrage de « sociologue » au sens où l'on aurait malheureusement tendance à l'entendre, il s'agit d'un ouvrage de « critique » tel qu'on l'attendrait légitimement plus souvent: dans l'intimité de l'architecte, un travail minutieux, sur les plans, généreusement reproduits dans l'ouvrage, sur ce qu'ils engagent de la part de l'architecte, un travail sur les règles de la conception et de la composition, moins celles de la géométrie, passées au second plan, plutôt celles qui ont partie liée avec l'usage mais aussi avec le type de commande et le rapport tissé avec le maître d'ouvrage. Le tout conjugué à une écriture enlevée et fluide où pointe régulièrement l'ironie et la distance. Et puis même, en prime à l'intérieur, de vrais morceaux d'entretiens avec des habitants, si, si. A propos des 70 logements en accession conçus pour Arc Promotion à Aubervilliers, Lion, cité par Léger, constate que « dans ce genre de banlieue, on est toujours très parcimonieux avec la brique », et de raconter le soin qu'il a pris à la mettre en œuvre: d'abord « faire un angle avec de la brique et de la peinture blanche », « raboter un peu de briques au bout pour avoir une arête, et pour arriver à fabriquer le joint

entre les deux », car ce qui compte, c'est le joint, qu'il faut ensuite noyer dans « un bain de mortier », « le plus vulgaire possible, où l'on voit le plus de grains possible », ne jamais chercher à gommer la granulométrie du mortier, et tout plutôt que la colle. La brique, matériau fétiche pour concilier ordinaire et singulier? Certainement, si l'on regarde l'ouvrage monographique que lui consacrent Jonathan Sergison et Stephen Bates, organisant la présentation du travail de leur agence autour de ce matériau. L'édition est remarquable, tout de noir et blanc, troublante, avec justement un soin tout particulier accordé aux détails et à la mise en œuvre, sur 4 pages de format plus réduit, intercalées entre la présentation de chaque projet.

Encore des modernes, Sergison Bates, mais d'une autre génération, la dernière, minimaliste et fortement inspirée par le terreau suisse même si l'équipe exerce essentiellement en Grande-Bretagne, à Londres, avec quelques incursions en Belgique et au Danemark. Genèse d'un projet de la même famille, ou du moins d'un parent proche, Designing The Warsaw Embassy raconte comment Tony Fretton et ses associés ont conçu cette représentation de la Grande-Bretagne en Pologne avec force détails, plans annotés et croquis savamment raturés. Enfin, les éditions In-folio viennent de publier un bel « état des lieux » d'activité des suisses romands Olivier Galletti et Claude Matter, associés depuis 1989 et marqués comme beaucoup d'autres par l'enseignement de Luigi Snozzi à Lausanne. Il y est à nouveau question de matériaux, souvent, pierre, béton, armé, préfabriqué, tôle microperforée, planches de mélèze brut de sciage, polycarbonate, verre recyclé et verre Profilit, et puis il y est question d'abstraction, de simplicité et de rigueur, spatiale et constructive - réfractée par la mise en page. Une esthétique constructive au risque de la synecdoque, de la partie pour le tout, de la matière pour l'objet, qui relèguerait au second plan la relation entre forme et fonction au principe du (premier) projet moderne? Mais qui a dit que le projet moderne était par essence inachevé, inachevé parce qu'inachevable?

J.-L. Violeau



Tony Fretton Architects, *Designing the New Warsaw Embassy*, Navado Press, Trieste, 2006, 96 p., nombreuses ill., 22 €.



Galletti & Matter, *Etat des lieux*, Infolio, 2006, 128 p., ill. couleur et n&b, 38 €. Contributions de Pierre-Alain Croset et Bruno Marchand.



DR

## LA TOUR DE LIVRES

A l'invitation du centre d'art de la Maréchalerie, Jakob Gautel a proposé une intervention intitulée *Savoir Pouvoir* et conçu une tour de livres en référence à la tour de Babel. Cet empilement de plusieurs centaines de livres anciens et neufs, dans toutes les langues, de formats poche, traduit ses préoccupations quant à l'histoire, au pouvoir de la connaissance et du langage. Les dos des livres sont invisibles pour éviter la tentation d'un déchiffrement des titres, mais les couvertures en surface de la rampe en spirale sont lisibles, rappelant si nécessaire que la face visible des choses n'est qu'une infime partie d'un univers immense et inexploré. Ainsi le regard s'arrête sur des ouvrages connus, inconnus, ou reconnus tels l'édition tchèque de *L'Année du jardinier* de Karel Capek, ou *Les Cygnes sauvages*, roman chinois récemment conseillé par Jakob. La lecture est sensée être voluptueuse mais sa tour de livres, sorte de mise en abîme de la lecture, peut tendre à l'expérience jubilatoire. Le défi que constituait l'empilement en spirale des livres a été résolu par la fabrication d'une structure support en plaques de 15 cm d'épaisseur de polystyrène extrudé, conçue avec les architectes Boudier & Moskwa. L'ensemble, de près de 4 m de haut, occupe de manière dynamique l'espace de la Maréchalerie. Simultanément, un film vidéo réalisé par Jakob Gautel avec les étudiants de l'école d'architecture de Versailles, développe le thème du pouvoir et du savoir, et raconte les échanges nécessaires entre artistes et architectes.

C. S.-P.

*La Maréchalerie, Centre d'art contemporain, avenue du Général de Gaulle, Versailles. Jusqu'au 22 juillet.*